Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 75 (1980)
Heft: 2-fr: Initiative en faveur de la culture

Artikel: Un pont entre la montagne et le Plateau
Autor: Schmidt, Christian
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-174871

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

moellons appareillés, ne posait pas de problème particulier. La couverture, les divers aménagements du second œuvre et l'esplanade du restaurant devaient être refaits. A vrai dire, une transformation un peu analogue, mais pour un programme différent, s'était produite en 1877 lorsque le bâtiment de boucherie avait été reconverti en halles...
Le projet actuel prévoit la suppression des verrières couvrant l'allée centrale. Celle-ci devient un lieu de promenade, qui fait partie intégrante des parcours piétonniers prévus dans ce secteur. Des aménagements ultérieurs rendront possible un cheminement piétonnier de l'Ile jusqu'à la place des Volontaires (Forces motrices). Les halles constitueront donc un *pôle d'animation* particulièrement bien situé et d'un accès facile.

Lieu d'animation

Le projet de reconversion des anciennes halles permet d'abriter un programme varié:
– *au rez-de-chaussée: une allée centrale, deux galeries d'exposition et dans la demi-rotonde un restaurant*
– *à l'étage: dix artistes et artisans de toutes les catégories artistiques et une salle de répétition pour orchestres.*
Notons que la création de ces locaux pour artistes s'inscrit dans le cadre d'un programme plus général de la Ville, qui a déjà construit des ateliers analogues au *Seujet* et aux *Minoteries* notamment. Ces locaux sont mis à disposition des artistes à des tarifs assez modérés. Il est réjouissant de voir que ce projet a pu se concrétiser à cet emplacement. Il permettra de conserver, en aval de l'Ile, un volume bien inséré dans son environnement fluvial et de créer un lieu d'animation de premier ordre dans un site privilégié. *Pierre Bœrtschi*

Les 50 ans du Centre suisse de l'artisanat

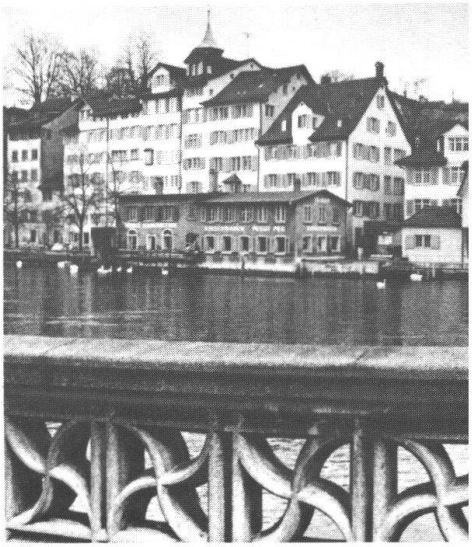
Un pont entre la montagne et le Plateau

Depuis 1930 l'artisanat populaire est encouragé, et les paysans de la montagne aidés.

Voici par exemple Valentin Luzi, graveur sur bois à Conters GR. Il a 78 ans. Depuis qu'il a abandonné la rude économie alpestre, il a des loisirs. Et il les occupe à sculpter dans le bois d'arole, avec son seul couteau de poche, de petits animaux.
Mais, à Conters seulement, il ne peut pas les écouler. C'est ici qu'intervient le Centre suisse de l'artisanat («Heimatwerk»): se faisant l'intermédiaire entre producteur et consommateurs, il s'emploie à faire vendre les bêtes en bois d'arole dans ses magasins des villes. Par-là, il ne se soucie pas seulement de faire gagner quelque argent à Valentin Luzi; il encourage en même temps l'art populaire, il l'apporte aux citadins, il contribue à ce que les montagnes restent vivantes et peuplées. Du même coup, il combat la concentration de l'artisanat d'art dans les agglomérations urbaines; il maintient la diversité régionale, il décentralise.

Art traditionnel et contemporain

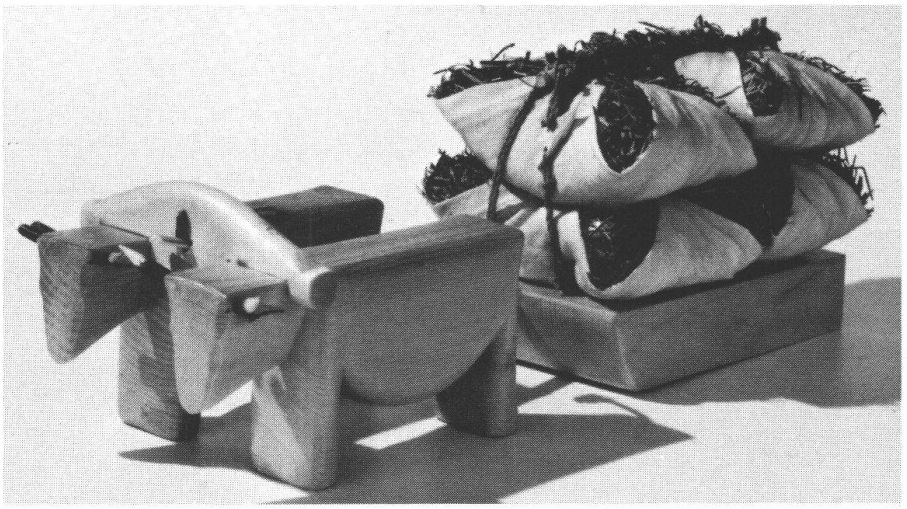
Bien entendu, le rôle d'intermédiaire du Centre s'exerce dans bien d'autres cas que celui d'un Valentin Luzi. L'offre d'articles de l'artisanat, dans les magasins du Centre, est très variée: céramiques, tissus faits à la main et provenant des nombreux métiers à tisser, masques de bois sculpté du Lœtschental, jouets – aux vertus pédagogiques –, mobilier, objets utiles ou décoratifs pour la cuisine et la maison.
Ce faisant, le Centre n'encourage pas seulement les formes traditionnelles, comme nous le dit son secrétaire général M. *Albert Wettstein,* mais aussi bien la création artistique contemporaine. Et grâce aux expositions individuelles ou de groupes qui sont montées au *«Heimethuus»* de Zurich, plus d'un jeune artiste a déjà eu l'occasion de se présenter pour la première fois au grand public.



La LSP «mère spirituelle»

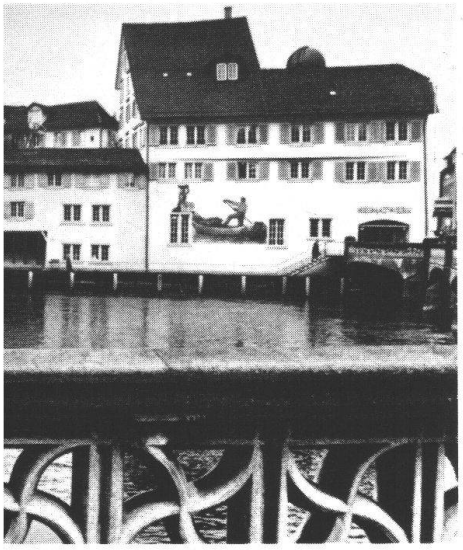
Il y a des liens étroits entre la Ligue suisse du patrimoine et le Centre de l'artisanat. Par ses principes et ses idées, la première peut être considérée comme la «mère spirituelle» du second, et le regretté *Ernest Laur,* qui fut longtemps secrétaire général de la Ligue, fut un des principaux fondateurs du «Heimatwerk». En vue de la prochaine rénovation des «Mülenen», la LSP a fait un don du cinquantenaire de 50000 francs.

«Les gens en ont assez de tous les articles de série, et c'est pourquoi ils reviennent de plus en plus aux matières naturelles. C'est typique des pays industriels. Aujourd'hui, la *valeur* compte de nouveau.» C'est ainsi que M. Albert Wettstein explique, de façon générale, la forte augmentation du chiffre d'affaires de l'art populaire et manuel. Certes, les prix en sont souvent assez élevés, mais cela se justifie, d'une part, par la qualité, et d'autre part par le mode de production «anti-industriel». Des gens toujours plus nombreux sont disposés, par esprit de solidarité nationale, à préférer les produits du pays à leurs concurrents, même moins chers, de l'étranger. Le Centre lui-même travaille avec une marge de bénéfice au-dessous de la moyenne, afin de ne pas renchérir encore les prix.



Par la vente d'objets de l'artisanat local – ici les animaux sculptés à la main par le Grison Valentin Luzi –, le Centre suisse de l'artisanat lance un pont entre la montagne et le bas pays (photo Grünert).

Depuis 1939, le Centre suisse de l'artisanat est chez lui dans le «Heimethuus», qu'orne une fresque nautique, du bord de la Limmat à Zurich (photo Schmidt).



A demeure au «Heimethuus»

Rétrospectivement, le Centre suisse de l'artisanat peut se prévaloir d'une impressionnante activité au service de la diversité culturelle des œuvres d'art populaire de chaque région. Comme institution sociale également, il a suscité de la gratitude durant ces 50 années.

Au début, dans les années trente, le «Heimatwerk» était encore une subdivision de *l'Union suisse des paysans, à Brougg.* Un succès immédiat encouragea bientôt ses promoteurs à en faire une société coopérative indépendante et d'utilité publique. Quand l'offre croissante d'articles exigea de nouveaux locaux, l'institution put s'installer – c'était en 1939 – au bord de la Limmat, dans le «Heimethuus».

La pemière succursale s'ouvrit en 1953, et aujourd'hui douze magasins de vente – aussi bien dans

Ecole et cours

cs. L'idée de base, lors de la fondation du «Heimatwerk» en 1930, était de venir en aide aux populations montagnardes défavorisées. D'où le soutien de l'art populaire – comme dans le cas de V. Luzi –, mais aussi de l'artisanat qui permet de sauvegarder l'autarcie économique. C'est à cette fin que des cours débutèrent en 1943. Ils suscitèrent au bout de peu de temps un si vif intérêt que le Centre décida de fonder sa propre école: depuis 1951, c'est dans les bâtiments historiques des «Mülenen», à Richterswil ZH, que sont donnés les cours. C'est là qu'est donnée aux paysans – et surtout ceux de la montagne – la possibilité de rénover leurs fermes par leurs propres moyens, ce qui leur épargne de lourdes dépenses. D'autres cours pratiques, donnés par des moniteurs itinérants, sont organisés sur place dans des villages. En plus des cours destinés aux paysans, il y a aussi les «cours pour chacun»: ils doivent contribuer à une utilisation créatrice des loisirs. L'an dernier 872 personnes au total ont fréquenté les divers cours.

l'historique petite cité de Werdenberg qu'à l'aéroport de Kloten – offrent les produits de l'artisanat suisse. Le Centre publie deux journaux en langue allemande, le *«Heimatwerkbote»* – en rapport avec l'école – qui donne des conseils pratiques pour aider les montagnards à se tirer d'affaire par eux-mêmes, et le *«Heimatwerk»,* qui donne des informations sur les créations de l'artisanat d'art et de l'art populaire du pays. Pour les amateurs qui s'y intéressent, c'est une vraie mine de renseignements.

Manifestations jubilaires

Il y a déjà eu, pour Pâques, le marché aux œufs de Zurich – en faveur de la rénovation des «Mülenen»; puis la fête du cinquantenaire proprement dite, à l'hôtel de ville de Zurich, marquée par une allocution du *conseiller fédéral Fritz Honegger;* l'exposition «Schweizer Kunsthandwerk heute», au Helmhaus de Zurich, montrera jusqu'au 1er juin ce qu'est l'artisanat d'art. Et à partir du 20 juin, on pourra voir à Lausanne l'exposition «Art populaire suisse d'aujourd'hui». Dès le 6 septembre, l'école de Richterswil présentera les travaux de soixante anciennes élèves des cours de tissage. Enfin, dès le 19 septembre, on verra au «Heimethuus» les travaux primés du concours «Nouveaux souvenirs de voyage suisses». *Christian Schmidt*

La traditionnelle exposition d'œufs de Pâques, au Centre suisse de l'artisanat, n'est pas seulement présentée sous vitrines, mais montre aussi une artiste au travail (photo Schmidt).